

Poussière ! Vanité ! Comme un souffle qui passe,  
Ainsi meurt l'orgueil triomphant ;  
Celui pour qui la terre avait trop peu d'espace  
Tiendrait dans la main d'un enfant.

Couvre-toi bien, mortel, d'une pierre hautaine,  
Abrite bien ton fier renom ;  
Le vent pourrait chasser cette poussière vaine,  
Emporter ces restes sans nom.

Ici tout bien périt, toute grandeur succombe ;  
Ici le lieu du châtement !  
Ici chacun reçoit pour palais une tombe,  
Et les vers pour son vêtement.

O mort, je le sais bien, sous les coups de ta haine  
Un jour tombera mon orgueil ;  
Un jour, courbant le front, à son triste domaine  
J'irai demander un cercueil.

Je le sais ; mais en moi l'immortelle espérance  
A dit à mon cœur enchanté :  
Au fond de ce tombeau, vois, c'est la délivrance,  
C'est l'aube de l'éternité.

Jésus est mort pour moi ! De ce Grand Roi de gloire  
Mon âme est le noble butin :  
Mon corps doit suivre aussi le char de sa victoire  
Et partager son beau destin.

Ah ! quand tu me verras, à la voix souveraine,  
Du tombeau sortir radieux :  
Quand mon corps, affranchi d'une dernière chaîne,  
Prendra son essor vers les cieux.

Tu comprendras, ô mort, que pour nous la défaite  
Nous présageait un sort plus beau,  
Et que, du même fer qui frappait notre tête,  
Tu creusais ton propre tombeau.

*(La Sainte Famille.)*